

## *Inscriptions runiques présentées par Derolez dans "Manuscripta Runica"*

Derolez présente une étude approfondie de traces runiques sur les manuscrits, avec un intérêt marqué pour les runes anglaises. Sa conclusion est: « Sur le Continent, nous constatons une cassure réelle dans la tradition runique. Nous ne croyons plus qu'une science runique 'germanique' puisse être trouvée dans les manuscrits: tout que nous trouvons peut être relié à des sources anglaises, avec quelques rares additions de matériel scandinave ». On ne peut rien opposer à cette déclaration, à cause du nombre impressionnant de runes anglaises trouvées dans les manuscrits. La seule exception à la règle est le '*Abecedarium Nordmannicum*' trouvé sur le continent. Il contient des runes très semblables aux runes danoises (des temps Viking), avec quelques explications écrites en Bas Vieil Allemand.

Du fait d'un changement dans la valeur phonétique de la rune Ansuz (appelée 'Os' dans le système runique anglais) du Futhark germanique ancien, et parce que l'Anglo-Saxon n'utilise pas la lettre 'k', il est habituel de changer le nom du Futhark en Futhorc quand on traite de l'alphabet runique anglais.

### *Les Futhorc(s)*

Il y a tant de Futhorcs et d'alphabets runiques différents (dans les alphabets, l'ordre des symboles runiques est celui de l'alphabet latin, et non plus celui du Futhark), qu'il est impossible de les citer tous. La plupart des gens font référence aux runes anglaises à travers la célèbre édition de Hickes de ce qui est habituellement appelé: « le poème runique Vieil Anglais » ('Old English rune poem'). Ils le considèrent comme LA référence aux runes anglaises. L'étude de Derolez montre bien que les autres sources sont aussi précieuses (et ne sont pas de simples copies de l'édition de Hickes). Ainsi, se limiter à la version de Hickes, ce qui est très réducteur.

Derolez cite quatre manuscrits anglais (étant copiés les uns des autres, ces quatre manuscrits ne représentent que deux traditions distinctes), et neuf manuscrits continentaux qui présentent tous les Futhorcs anglais connus d'après des manuscrits. Considérons maintenant quelques exemples des variations constatées en consultant ces manuscrits. Une cause possible de ces variations est l'incompétence du scribe en matière de runes, mais nous pouvons être certains de cela seulement dans les cas évidents.

#### **Cotton MS Domitian A 9:**

Ce manuscrit décrit un Futhorc de 33 runes sur lequel deux scribes différents, et un 'correcteur' du 16<sup>ème</sup> siècle ont laissé des traces. Il est évident que l'un des deux scribes a inversé la rune Dagaz (appelée ici 'deg') et la rune Mannaz (appelée ici 'mann') [*Je suppose à cause de leurs formes relativement semblables*]. Les deux scribes attribuent incorrectement le nom 'eþel' à la rune Ehwaz (mais les deux lui donnent sa valeur phonétique correcte de 'e'). Un scribe donne la valeur phonique correcte de 'oe' à la rune Eþel (l'équivalent anglais de rune germanique Oþala), mais ne lui donne pas de nom. Finalement les deux ont mis la rune Eþel après la rune Dæg (qui est le nom de l'équivalent anglais de la rune germanique Dagaz).

D'après ces sources, il est impossible de déterminer si oui ou non Eþel doit suivre ou précéder Dæg. Comme nous le verrons, les deux cas sont rencontrés, et de nombreux autres Futhorcs les placent dans un ordre différent.

(Note: pour être complet, je dois dire qu'un scribe a écrit 'pro' sur la rune Eþel mais, puisqu'il a aussi ajouté une autre forme pour la rune, c'est évident que 'pro', dans ce cas, signifie que les deux formes sont possibles ('pro' en latin).)

feoh	ur	þorn	os	rað	cen	gifu	wen	Hegel	neað	inc	ge <sup>a</sup> ur	sigel	peorð	↳ sig		
·ƿ	·N	·þ	·F	·B	·h	·X	·P	:	·N	·T	·	·ϕ	·J	·N	·Y	·ƿ
f	u	ð	o	r	c	g	uu	h	n	i	ge	eo	p	x	s	
tir	berc	eþel	deg	lagu	inc	mann	↳pro	ac	ælc	yr	tir					
:↑	·B	·M	·M <sub>d</sub>	·I	·X	·M	·I	·F	·F	·M	·T					
t	b	e	m	l	ing	ð <sub>m</sub>	oe	a	ae	y	ear					
orient.	cur.	iolx	z	et												
io	q	k	sc	g												
*	↑	↑	↑	↑												
ior	cweorð	calc	stan	gar												

(Note : Ceci n'est pas un fac-similé du manuscrit mais il en rend la disposition exacte : j'ai simplement utilisé la forme moderne des lettres pour écrire le nom des runes qui est difficilement compréhensible dans l'original pour qui n'est pas habitué à cette orthographe ancienne.)

Les noms des runes sont donnés principalement plus tardivement par le second scribe. Voici la liste des noms des runes de ce manuscrit:

*feoh, ur, ðorn, os, rað, cen, gifu, wen, Hegel, neað, inc* [devrait être *is*], *gear, sigel, peorð*, [la rune X n'est pas nommée], *sig, tir, berc, eþel* [au lieu de *mann*], *deg, lagu, inc* [appelée correctement *ing* par le premier scribe], *mann* [au lieu de *eþel*], [la rune de son *oe* n'est pas nommée], *ac* [ici changée en *ar*], *ælc, yr, ear* [donnée par le premier scribe], [suivent encore cinq runes apparemment tout à fait nouvelles quand le manuscrit a été écrit]: *ior* [le 'orent' que le deuxième scribe a ajouté au-dessus est incompris], *cweorð, calc, stan, gar*. Le 34<sup>ème</sup> signe a été ajouté par le deuxième scribe, c'est un x arrondi qui a été laissé sans un nom dans la première ligne.

Une autre chose intéressante à noter est que les runes *wen* et *Hegel* sont séparées par deux points, les runes *sig* et *tir* sont séparées par trois points, indiquant les limites du premier et du deuxième *aett* des runes du Futhark germanique. Aucune séparation n'est observée ensuite, ce qui conduit à supposer que les runes supplémentaires du Futhorc anglais ont été ajoutées au troisième *aett*.

(note: Le Futhark a été divisé en trois groupes de huit runes chacun, les familles ou *aetts*. Ces subdivisions sont indiquées sur les bracteates de Vadstena et de Grumpan (datés du sixième siècle), sans autre évidence antérieure).

On est certain d'une division tardive en trois *aetts* quand les runes cryptographiques (ou runes secrètes) ont été utilisées, et ce type de runes est décrit par Derolez en détail. Ces runes cryptographiques constituent un système comme je l'ai déjà expliqué dans l'inscription runique 22: Chaque rune est désignée par deux nombres. Le premier, variant de 1 à 3, désigne l'*aett* auquel la rune appartient, et le deuxième, variant de 1 à 8, désigne la place de la rune dans l'*aett*. Par exemple, Uruz, en tant que deuxième rune du premier *aett*, sera appelée 1-2, Laukaz qui est la quatrième rune du troisième *aett* sera appelée 3-4, etc.

Les corrections du 16<sup>ème</sup> siècle sont intéressantes parce qu'elles contiennent une explication du nom de la rune, bien que ce ne soit une connaissance runique 'authentique', mais seulement ce qu'il en restait au 16<sup>ème</sup> siècle. L'écriture de ces corrections a été identifiée comme celle d'un savant nommé Robert Talbot (1505? - 1558). Elles sont données en latin :

« *feoh* i [= *id est*] pecunia (= argent); *gifu* i gratia (= faveur); *hegel* i grando (= grêle, averse de grêle); *ethel* i patria (= pays natal); *deg* i dies (= jour); *thorn* i spina (= épine); *man* i homo (= homme); *ar* i reverentia (= respect, crainte); *aesc* i fraxinus (= frêne); *gear* i annus (= année); *stan* i lapis (= pierre); *Rad* i consilium (= délibération); *berc* i cortex (= enveloppe); *sigel* i velum (= voile); *ur* i noster (= notre). »

Derolez dit que les commentaires pour *feoh, gifu, hegel, ethel, deg, thorn, man, ar* (à ceci près qu'elle est confondue avec *ac* = chêne, mais un des nombreux sens de *ar* en Anglo-Saxon est en effet 'respect'), *gear, stan* (*stan* veut dire *pierre* en Anglo-Saxon) sont justifiés. En consultant un dictionnaire de l'Anglo-Saxon, on comprend qu'en effet les noms des runes ont le sens donné par ce second scribe. Les quatre runes restantes semblent avoir été confondues avec des mots anglo-saxons prononcés de la même façon. *Rad* (chevaucher) est confondu avec *raed* (= conseil); *berc* (= écorce) est confondu avec *beorc* (bouleau); *sigel* (= soleil) est confondu avec *segl* (= voile); *ur* (bison) est confondu avec *ur* (notre).



(thuris) thritten stabu;  
 (os) is themo oboro;  
 (rat) endos uuritan;  
 (chaon) thanne clivot.  
 (hagal) (naut) habet,  
 (is), (ar), endi (sol).

Þ **thuris** [géant] la troisième lettre;  
 𐌺 **os** [dieu païen] le suit;  
 𐌹 **rat** [chevauchée] écrivez à la fin;  
 𐌸 **chaon** [ulcère] s'ouvre ensuite.  
 ✖ **hagal** [grêle] a 𐌹 **naut** [besoin],  
 | **is** [glace], † **ar** [récolte], et 𐌺 **sol** [soleil];

(tiu), (brica) endi (man)  
 midi,

↑ **tiu** [Tiw], 𐌶 **brica** [bouleau] and 𐌺 **man** [homme] au milieu,

(lago) the leohto;

↑ **lago** [eau] la claire;

(yr) al bihabet.

𐌹 **yr** [if] conclut le tout.

### Les quatre signatures de Cynewulf

Les signatures de Cynewulf sont contenues dans le livre d'Exeter. Elles ont été écrites en 800 plus ou moins 50 ans. Je présente la traduction de Maureen Halsall avec quelques commentaires inspirés par Derolez et la traduction de Gordon.

#### Première signature

Quiconque prend plaisir aux chants, s'il est fin d'esprit, peut découvrir qui a composé ces vers. A la fin se trouve 𐌺 [feoh = richesse], dont les nobles jouissent sur terre; mais ils ne peuvent pas toujours l'avoir, car ils habitent dans ce monde. 𐌶 [Wyn = joie] doit passer; alors ces choses prises en charge par 𐌺 [Ur = notre] sur notre sol propre, les ornements transitoires du corps doivent périr, même quand 𐌺 [lagu = l'eau] glisse au loin. Quand 𐌺 [cen = la torche?] et 𐌺 [yr = l'arc?] exécutent leur devoir aux confins de la nuit, 𐌹 [nyd = la nécessité], le service du roi, repose sur eux. Maintenant vous pouvez connaître celui qui a été révélé aux hommes dans ces mots.

Les runes présentées dans ce texte sont donc dans l'ordre celles représentant les lettres f, w, u, l, puis c, y, n qui composent en effet le nom de Cynewulf, excepté le "e" qu'on trouvera dans les autres signatures.

Derolez donne la traduction de R. K. Gordon « Anglo-Saxon poetry » (1934) qui traduit le passage commençant par : « Quand 𐌺 et 𐌺 ... » par « Alors le fier guerrier tout comme le l'infortuné auront besoin d'aide au sein des angoisses de la nuit ». L'idée est que le sens des runes devrait être ici celui d'un mot ressemblant beaucoup à la rune, par exemple, cen serait à comprendre comme cene = 'fier, courageux'. Gordon propose donc de comprendre ces runes comme une sorte de jeu de mot du poète, ce qui ne me paraît pas du tout impossible, d'autant que 'torche' et 'arc' sont incompréhensibles ici. La traduction de Ur par 'notre' au lieu de 'aurochs', qui est le sens normal de la rune, procède du même raisonnement. La traduction de Yr par 'infortuné' peut être attribuée à la similarité entre Yr et le mot de Vieil-Anglais ear, signifiant, entre autres, 'infortuné' et prononcé "eh-ar" ou "ey-ar" qui sonne en effet comme Yr.

#### Deuxième signature

Jusqu'alors [quand il a appris l'histoire de la découverte de la Croix par Sainte Hélène] l'homme était toujours entouré de déferlements de chagrin, comme une  $h$  [cen = torche] qui ne sert plus, bien qu'il reçût des trésors d'or en forme de pomme dans le hall à hydromel.  $m$  [Yr = l'arc?] se lamenta, le compagnon de  $t$  [nyd = besoin] misère endurée, contraignant des secrets [ou, si "rune" peut signifier "runstoef", la rune contraignante, en se référant à nyd], même quand pour lui le  $M$  [eh = cheval] mesura la route longue de plusieurs lieues, le fier qui courait dans son harnachement filigrané. La  $P$  [Wyn = joie] est diminuée, plaisir avec le passage des années; la jeunesse est changée, la fierté des jours d'antan. La splendeur de la jeunesse a été  $n$  [Ur = notre]. Maintenant les vieux jours sont partis dans la plénitude du temps, les joies de notre vie s'en sont allées comme  $f$  [lagu = l'eau] coule au loin, courants rapides. Pour tous les hommes sous le ciel  $F$  [feoh = la richesse] est éphémère; les ornements de terre disparaissent comme le vent dans les nuages.

Ici aussi la traduction de Gordon est plus compréhensible. *Cen* reprend son sens normal de 'torche' (une torche qui s'éteint et 'qui ne sert plus'), mais *Yr* est traduit par 'le mal' (qui est bien compagnon de misère) comme dans le poème précédent.

On pourrait s'étonner qu'une rune ait une interprétation dans un poème, et une autre interprétation dans un autre. S'agissant de poésie, cela ne choque pas du tout, au contraire.

### Troisième signature


Je témoignerai de la terreur de la rétribution du péché, car je le crois vrai, que beaucoup seront amenés en foule en présence du Juge éternel. Alors  $h$  [cen = la torche?] tremblera, elle entendra le Roi, le Souverain du ciel, parler, prononcer des mots sévères à ceux-là qui lui obéissaient négligemment en ce monde, quand  $m$  [yr = l'arc?] et  $t$  [nyd = le besoin] pouvaient très aisément se trouver dans le confort. Là, dans cet endroit, beaucoup doivent attendre dans la terreur quelle dure punition il a l'intention de leur adjuger selon leurs actions.  $P$  [Wyn = la joie] des trésors terrestres sera partie. Depuis longtemps  $n$  [Ur = nos possessions], notre part de joies de la vie, étaient entourés par le  $f$  "flodum" [lagu-flodum = flot des courants d'eau], notre  $F$  [feoh = richesse] sur cette terre. Alors de tels ornements doivent brûler dans l'holocauste funèbre; lumineuse et prompte, la flamme rouge ragera, pour se propager avec colère dans toutes les directions de par le monde. Les prairies périront, les habitations fortifiées éclateront. Le feu sera en route; que les ennemis les plus avides brûleront sans restreinte tout l'héritage ancestral que les hommes ont possédé, alors que la gloire de la terre leur appartenait.

Gordon traduit à nouveau *cen* ici par 'le courageux' qui lui aussi tremble, en effet, quand le souverain du ciel s'adresse à lui. De même, *yr* redevient 'la misère' qui s'accorde bien avec 'la détresse' évoquée par *nyd* et, du moins dans la vision chrétienne, annonçant que les 'derniers seront les premiers' c'est à dire que ceux dans la détresse seront les plus fiers face au souverain du ciel.

### Quatrième signature

Mon âme doit voyager hors de mon corps, je ne sais pas où, vers le pays inconnu; de là je dois aller à chercher une autre habitation selon mes accomplissements passés, voyage où mes actions passées m'emmènent.

Tristement,  $h$  [cen = la torche?],  $m$  [yr = l'arc?], et *nyd* [le besoin?] s'en iront. Le Roi sera sévère, lui qui donne la victoire, quand, couverts de péchés,  $M$  [eh = le cheval?],  $P$  [wyn = la joie?], et  $n$  [Ur = ce qui est

notre?]) attendent dans la terreur ce qu'il se prépare à leur adjuger selon leurs actions, comme une récompense aux vies qu'ils ont vécu. Le  [lagu-feoh = eau-richesse? c'est à dire, la terre entourée par la mer?] tremblera, s'étendra de façon troublée. Je me souviendrai de toutes les blessures de mon âme, les blessures du péché, que je ne cessais d'infliger tandis que j'étais de ce monde.

Dans le même esprit que plus haut, on peut tenter d'expliquer ce poème comme suit. On remarque que maintenant, les runes sont groupées, en 3 + 3 + 2, tout comme dans un *aett*. Elles doivent donc exprimer dans chaque groupe une variation sur un même thème.

Si *Cen* est traduit par hardiesse, *Yr* par malheureux, et *Nyd* par nécessité, alors le premier groupe décrit trois traits principaux de vie humaine qui disparaissent avec la mort, c'est pourquoi le poème peut dire qu'ils s'en vont tristement.

Puisque *Wyn* est en rapport avec plaisir physique, *Ur* (si traduite par 'le nôtre') alors *Eh*, le cheval, peut évoquer la place sociale d'une personne puissante. Dans la vue chrétienne, les gens qui aiment ces choses ont une bonne chance d'être condamnés, donc ils attendent la mort dans la terreur.

*Lagu - Feoh* fait évidemment (à mon avis - je suis très étonné de ne pas avoir déjà trouvé cette interprétation évidente) allusion à un kenning classique qui associe de l'eau et l'or, souvent appelé 'la flamme de la mer' dans la poésie scaldique. Ce kenning est encore perpétué dans l'expression 'l'or du Rhin' trouvée dans le Nibelungenlied allemand. Puisque la richesse est évoquée ici comme un élément liquide, la crainte de mourir est représentée par les vagues à la surface de l'eau, ce qui permet de comprendre que le poème dise que 'l'or liquide' « tremblera, s'étendra de façon troublée ».

### *Plusieurs énigmes et poèmes*

Le livre d'Exeter contient plusieurs énigmes où les runes ne prennent pas toujours leur valeur, mais sont de simples indicateurs.

Par exemple, les runes *Mannaz*, *Wunjo*, et *Sowelo* sont utilisées pour indiquer homme, allégresse, et soleil. A l'opposé, on trouve aussi *Sowelo* utilisé aussi pour désigner un bouclier (anglo-saxon *scield*), *Kaunan* pour le latin *cygnus*, (c.-à-d., la rune est donnée pour un mot dont la première lettre est la valeur phonétique de la rune).

Voici quelques-unes de ces énigmes. Les lettres en gras et entourées de points sont écrites sous forme de runes dans les manuscrits.

*Enigme n°24:*

« ... Ils m'appellent **.x .**, aussi **.ae.** et **.r . o .** aide, et **.h .** et **.i .** Maintenant je suis nommé comme ces six runes signifient clairement ».

La solution est classiquement donnée par *hixorae = higorae = higure = pie* (l'oiseau).

*Enigme n°19*

Pendant un voyage j'ai vu un fier **.s r h o.** avec une tête brillante courir rapidement sur la plaine. Sur son dos il avait un courageux **.n m o.** une route clouée **.a g w e.** Pendant un long voyage, voyageant vite sur la route, il a porté un fort **c o f o a h .** Le voyage était très agréable, leur cours. Dites comment je suis appelé.

La réponse est la suite de mots en runes, lue à peu près à l'envers, c'est: **.hors mon wega haofoc.**, signifiant 'à cheval, un homme, dans son poing, un faucon'.

### *Poèmes qui contiennent des runes*

Un chapitre spécial est consacré à la présentation du poème runique Vieil Anglais et des poèmes runiques scandinaves.

Le **poème runique Vieil Anglais** est daté des 10<sup>ème</sup> ou 11<sup>ème</sup> siècles, mais les lettrés admettent que l'original a dû être écrit un ou deux siècles plus tôt. Le manuscrit a été détruit et la seule trace que nous en ayons est la version du Thesaurus de Hickeys qui ressemble à un fac-similé, mais Derolez doute que ce en soit effectivement un. Hickeys a très bien pu introduire une modification dans l'original. Il contient la forme et le nom de 32 runes, et un court poème pour les vingt-neuf premières d'entre elles. Vous trouverez sur le site une version de ces poèmes due à Marijane Osborne. J'utilise ces poèmes pour interpréter les runes, et je donnerai progressivement mon interprétation sur le site.


Les **poèmes runiques scandinaves** associent aussi une rune et un poème. Le poème runique norvégien est daté des 12 ou 13<sup>ème</sup> siècles, alors que l'islandais est daté du 16<sup>ème</sup> siècle. J'utilise ces poèmes pour interpréter les runes, et je donnerai progressivement mon interprétation sur le site.


Le célèbre poème **Beowulf** utilise parfois une rune à la place du mot de même sens. Par exemple, la rune **.oe** est utilisée plusieurs fois au lieu du mot *epel*, mais beaucoup moins souvent que le mot *epel* lui-même. On trouve aussi la rune **.m** au lieu du mot *man*, et la rune **.s** au lieu de mot *sun*.

Le **Message de l'époux** est un long poème qu'un promis envoie à sa promise en guise de bienvenue.


La partie qui contient les runes est classiquement traduite par:

Notre vœu d'engagement ancien à nous deux  
Mis j'ai rassemblé **.s.r.**, mis ensemble  
**.ea.w.** en plus, **.m.** accentue le serment.  
Il s'engage, et renouvelle vœu d'amitié,  
Tout ce qu'il devrait faire tant que vie lui reste,  
Tout ce dont vous parliez souvent dans les jours passés.

Quant à la dernière rune, , Derolez dit qu'elle a exactement la même forme qu'un **.m**. incontestable dans le

poème *Ruine* et l'énigme 19, et donc il lit **.m.**, , alors que la plupart des lettrés ont lu un **.d.**, en accord avec les Futhorcs.

En plus cela, je souhaite faire remarquer qu'il est étrange d'avoir deux groupes de deux runes suivi par un seul. De ce fait, je suggère que la ressemblance de ce **.m**. avec un **.d.**, vient de ce que cette rune est en fait une rune

liée, faite d'un **.m** et d'un **.g**, . La rune Gifu, (comme dans le poème runique Vieil Anglais), exprime l'échange de cadeaux entre les deux personnes à marier. On notera que l'hypothèse du **.d**. ne s'oppose pas à l'existence d'une rune liée: la rune ferait alors allusion au *jour de l'échange*, et non plus à *l'échange de personnes*, les deux sont parfaitement possibles.

Voici une traduction mot à mot:

ofer eald gebeot incer twega  
'sur promis de toi les deux [*'les deux' est au génitif*]

Gecyre ic aetsomne **.s.r.** geador  
choisis j'ai uni **.s.r.** ensemble

**.ea.w.** ond **.m.** aþe benemnan,  
**.ea.w.** et **.m.** serment fortement-affirmer

þæt he ða waere ond ða winetreowe  
que lui (ou eux) sur promesse et sur fidélité- conjugale

be him lifgendum laestan wolde,  
par moyen de lui [datif singulier de 'il'] jusqu'à-mort exécuter voudrait

ðe git on aerdagum oft gespraecenn.  
qui [ou: quand] vous-deux sur [ou: pendant, en échange de, etc.] temps-passé souvent a parlé de

Derolez présente une interprétation de E. A. Kock « Interprétations et Corrections de Textes Anglais Anciens », dans *Anglia* 45, 1921. Cette interprétation donne le sens de 'route du soleil' = 'ciel' à **.s.r.**, le sens de 'joie terrestre' à **.ea.w.** Kock traduit donc cette partie du poème par: 'je place ensemble le Ciel, la Terre et l'Homme, confirmant par serment qu'il garderait, tout au long de sa vie, le contrat et la foi etc'.

Je crois qu'il ne faut pas essayer de réduire les paires de runes à un seul concept, mais qu'il faut soigneusement conserver les paires, et, comme expliqué plus haut, d'introduire deux runes liées pour représenter la dernière rune. La paire **.s.r.** exprime certainement l'idée d'un voyage. Ce voyage peut être celui du soleil, ou celui de la victoire (cf. l'Anglo-saxon *sige* = victoire qui est un jeu de mot évident pour Sigel, le nom de rune **.s.**), les deux sont possibles. Les deux runes suivantes évoquent évidemment les joies terrestres. En effet, **.ea.**, c.-à-d. la rune

*Ear*, signifie la terre et **.w.**, c.-à-d. la rune Wyn, signifie la joie. La rune liée peut vouloir dire ‘cadeau entre êtres humains’ comme *Gyfu Man*. Je propose donc d’interpréter cette partie du message par:

j’ai mis un victorieux (rune **.s.**) voyage (rune **.r.**) avec  
les plaisirs (rune **.w.**) de la terre (rune **.ea.**) et que chacun donne à l’autre (rune **.g.**) un être humain (rune **.m.**) [c.-à-d. *que chacun d’eux offre sa personne à l’autre*].

Le poème **Ruin** contient seulement la rune **.m.**. Cette simple lettre est néanmoins intéressante parce qu’il rappelle le poème runique Vieil Anglais parlant de la rune Pertho. Gordon donne la traduction suivante du court passage qui contient la rune:

« Clair étaient les habitations-châteaux, nombreuses les maisons de bain, élevé l’hôte des apogées, grand le tumulte des hommes, nombreux les halls à hydromel remplis des joies des hommes, jusqu’à ce que le Destin ait renversé tout cela ».

Le vers qui contient la rune est: ‘meodoheall monig **.m.** dreama full’ où la rune *Man* doit être lue comme la première partie du mot *mondreama*, signifiant ‘des joies humaines’.

### *Les commentaires de ‘De Inventione’*

Un manuscrit très célèbre traite de l’invention de l’alphabet et semble contenir une connaissance datant du début neuvième siècle (avec quelques certaines filiations antérieures, surtout pour les parties qui discutent les alphabets Latin et Grec). On en a trouvé plusieurs copies, chacune légèrement différente de l’autre. On désigne cet ensemble de manuscrits par le nom générique *De Inventione* (ils sont écrits en latin), comme le fait Derolez. Dans son étude, il a regroupé les manuscrits en deux classes. La classe A de 13 manuscrits représente la tradition allemande de *De Inventione*, alors que la classe B de 4 manuscrits représente la tradition française. On suppose que les deux classes dérivent d’un ancêtre commun inconnu. Chaque alphabet runique est introduit par un petit texte qui nous permet de comparer les différentes versions.

Derolez a étudié chacune des dix-sept copies qui contient un alphabet runique, c. à d. que les runes sont dans le même ordre que l’alphabet latin. Les textes qui introduisent les alphabets runiques sont les suivants.

#### *Classe A:*

Litteras quippe quibus utuntur Marcomanni, quos nos Nordmannos vocamus, infra scriptas habemus (a quibus originem qui Theodiscam loquuntur linguam trahunt); cum quibus sua incantationesque ac divinationes significare procurant, qui adhuc pagano ritu involvuntur.

Les lettres que les Marcomanni utilisent - nous les appelons Nordmanni (*les Normands*) - nous les avons écrites ci-dessous; d’eux [c.-à-d., les Nordmanni] de ces gens descendent ceux qui parlent germanique; avec celles-ci [les lettres] ils composent leurs chansons, incantations et divinations, car [ils] ils s’adonnent encore aux pratiques païennes.

#### *Classe B:*

Hae quoque literarum figurae in gente Northmannorum feruntur inventae; quibus ob carminum eorum memoriam et incantationum ita adhuc dicuntur; quibus et runstabas nomen imposuerunt, ob id, ut reor, quod his res absconditas vicissim scriptitando aperiebant.

Ces formes de lettres sont dites avoir été inventées par les peuples Northmanni; il est dit qu’ils les utilisent encore pour mémoriser leurs chansons et incantations. Ils ont donné le nom de runstabas (*traits runiques*) à ces lettres, je crois parce qu’en les écrivant ils apportaient à la lumière des choses secrètes.

Ces deux versions disent très clairement que les runes ont été utilisées dans les chansons et les incantations (nous savons être appelées *galdr* par ces Northmanni). Les experts universitaires discutent pour savoir si ces textes sont inspirés par le passage du Germania de Tacite où il décrit l’usage des runes. Derolez remarque très à propos que Germania ne contient aucun des mots *carmina*, *incantationes*, ni *divinationes*, ce qui permet de rejeter une influence possible de Tacite. Il paraît beaucoup plus croyable d’attribuer ces mots à l’influence de la guerre que l’église menait contre les pratiques païennes. Derolez cite des textes cléricaux qui en effet contiennent les mots correspondants, ce qui prouve donc que *De Inventione* ne fait pas référence à Tacite. Cette interprétation nous aide à comprendre qu’attribuer la propriété de prévoir l’avenir aux runes provient d’ecclésiastiques qui attaquent leur usage, plutôt que d’être un usage immémorial comme quelques-uns le prétendent.



## *Sur la rune Lagu: une omission dans travail de Derolez*

Derolez cite un grand nombre de variantes pour cette rune, trouvée dans 15 manuscrits. Toutes sont des variantes de *lagu* (*lago*, *laga*, ou *lac*). Quelques une de ces variantes peuvent être des erreurs d'orthographe, mais même celles-ci restent près d'une forme signifiant 'eau'. Je suppose que cela explique pourquoi la plupart des runologues croient que c'est une 'fantaisie' de Krause de nommer cette rune *Laukaz*, probablement d'après Page (p. 82 de son « Introduction aux Runes anglaises » il dit: « En dépit de cet accord général Krause aimerait nous avoir croire que le nom germanique de cette rune était \*laukaz... »). Page poursuit sa critique de Krause, utilisant le fait que Krause croit en un usage magique de cette rune. Je vais d'abord ignorer cette partie de l'argumentation de Krause, et revenir à la base objective de cette discussion. Contre l'isolement présumé de Krause, il faut noter que les runologues allemands partagent en général son opinion, et que Polomé, un runologue célèbre, a expliqué clairement la position de Krause dans E. C. Polomé, « Le nom des runes », dans *Vieilles Runes anglaises et leur origine Continentale*, (pp. 421-438). Magie ou pas, Page ne peut pas contester que (comme il le reconnaît lui-même) « quelques exemples précoces de la forme du nom ressemblent certainement à *laukr* ». Pour être plus précis, la plus vieille apparition manuscrite du nom de la rune, dans le Codex Leidensis du 10<sup>ème</sup> siècle, le nom de cette rune est *laukr*, qui veut dire oignon, poireau, et possède la racine Proto-Germanique \*laukaz, ce qui soutient en effet les hypothèses de Krause.

La raison pour laquelle ce nom a été abandonné pour un mot dont la racine est \*laguz peut ou non être religieuse. Cela n'a rien à voir avec le fait, objectif celui-là, que la trace la plus ancienne de nom de cette rune nomme le poireau, non pas l'eau.

Le reste de l'argumentation de Krause repose sur un autre fait bien connu : plusieurs instances d'inscriptions runiques germaniques anciennes portent **laukaR**, comme le montrent les inscriptions n° 1, 12, 15, 26, 78, 87, 123 ci-dessus.

Maintenant que nous avons une preuve que le plus ancien nom était *laukaz* et non pas *laguz*, nous pouvons nous demander pourquoi ce changement s'est produit. Je dois dire que, moi aussi, je trouve l'explication de Krause très faible: le poireau et l'oignon étaient certes porteurs de beaucoup de magie, ce contenu magique nous est transmis par les textes poétiques nordiques, alors que Krause croyait qu'on avait changé le nom de la rune pour en dissimuler la magie! En d'autres termes, les hommes de la période Viking étaient évidemment convaincus de la magie des runes, et il est légèrement absurde de supposer qu'ils ont changé le nom *laukr* en *lagu* pour en diminuer le contenu magique, comme Krause le soutient. Cette partie de l'argumentation de Krause est donc à rejeter, mais sa conclusion se fonde essentiellement sur le plus ancien manuscrit et sur plusieurs inscriptions runiques, elle est donc tout à fait vraisemblable.

Retour aux [inscriptions runiques](#)